

est heureux, tout le monde oublie ! Oh ! pourquoi suis-je venue dans cet horrible pays !

Elle fondit en larmes après avoir poussé cette plainte, sans se douter qu'elle avait parlé tout haut. Mais ses sanglots s'arrêtèrent subitement. Une voix tout près d'elle, venait de lui répondre :

---Quand même l'univers entier vous abandonnerait, moi je vous reste.

Albert de Sénac était debout, immobile, montrant sur son visage ému combien il souffrait de cette douleur qu'il n'avait pas l'espoir de consoler. Il n'osait faire un geste ni s'approcher davantage, mais, en le voyant, Thérèse laissa échapper une sourde exclamation de joie qui rendit le jeune homme plus hardi. Par un mouvement tout spontané, prenant les mains de Mlle de Quilliane, il lui demanda, plutôt avec autorité qu'avec tendresse :

---Pourquoi pleurez-vous ?

Mais déjà elle ne pleurait plus. La joie de trouver là cet ami était si grande, qu'elle sentait pour lui, dans son cœur, une reconnaissance infinie, comme si, pour venir, il eût bravé mille morts. Sans s'en douter, avec une crispation nerveuse, elle serrait les mains de Sénac. On aurait dit qu'elle voulait l'empêcher de fuir, mais Dieu sait s'il y pensait ! Voyant qu'un trouble extrême la maîtrisait encore, il demanda pour la seconde fois, d'une voix très douce, presque paternelle :

---Pourquoi pleurez-vous ? Qu'est-ce qui vous rend malheureuse ? Pouvez-vous me le dire ?

Elle répondit, en essuyant les larmes qui brillaient sur ses joues ardentes :

---Je le pourrais si je le savais. Aucun malheur ne m'est arrivé, Dieu merci ! Tout au contraire, j'ai le bonheur inespéré de voir Christian renaître chaque jour. C'est le seul bonheur que je demande pour ce monde, où nul devoir bientôt ne me retiendra plus.

---Alors, pourquoi ces larmes ?

---Les voyages ne me valent rien, répondit la jeune fille en secouant la tête. Mais que puis-je vous dire, à vous dont la vie se passe dans les courses lointaines ? Vous êtes précisément, de tous les hommes, celui qui saurait le moins me comprendre.

---Qu'en savez-vous ? Une ou deux fois, vous m'avez parlé avec confiance. Essayez encore aujourd'hui. Entre nous je devine tant de pensées communes ! Voulez-vous me permettre de lire en vous ?